

---

# Ex l'hybris

## La fin de la démesure

---

**LAURENT GUIDETTI**

Directeur associé  
TRIBU architecture.

Au colloque de la semaine, on a décidé que je ferais les tours de garde du matin. Alors, je suis partie de bonne heure. À la relève, je suis allée retrouver le groupe «culture». Comme c'est le début du printemps, on a beaucoup de travail. En plus des réserves, on doit remplir une roulotte de viande, fruits, légumes séchés, poix de pins, lombrics et pompes pour l'échange de l'été. Le plus compliqué, c'est la conservation des aliments. La mise en pots prend beaucoup de temps.

Comme chaque année en avril, on enverra un groupe avec deux ânes, le quadricycle de la tribu et quelques défenseurs à cheval vers le Chablais. Les échanges avec les Waldstätten se font à l'arrivée du train à Villeneuve. Depuis chez nous dans le Jura, c'est un voyage long et risqué. Mais c'est la meilleure période: les gens n'ont pas trop faim, il ne fait pas trop chaud et les journées sont plus longues.

Au retour, on trouve toujours quelques «ruclonneurs» qui nous proposent des outils ou des armes récupérées après la guerre civile de Vevey en 2089, surtout des lames, des poulies, des roues dentées, du cuir, des métaux à fondre.

Quand on rentre après un mois d'absence, on fait la «fête de la forêt» puis c'est le moment de la montée dans la forêt pour passer l'été. On y cultive jusqu'en octobre au moins. On redescend pour cultiver en plaine en hiver.

On a de très bonnes techniques en permaculture et agroforesterie. On a constitué notre sol patiemment et maintenant il est fertile. Quand on lève le camp, on cache la terre. Mais notre problème, c'est l'eau. On dépend trop des sources, souvent à sec.

En cas de coup dur, on a des cachettes pour la nourriture. Quand il y a une attaque, on disparaît et nos défenseurs se débrouillent pour décourager les pilliers. On a un super réseau de tunnels et des cabanes invisibles. On est agiles et un peu nomades.

Toute la tribu se retrouve à la maison-mère. On y cuisine au feu de bois, on y mange, on s'y réchauffe, on y dort. Quand on veut s'isoler, on a nos cabanes ou nos trous. Sur le parvis, on organise les colloques, les fêtes, les séances de punition et médiation.

Parfois, quelques troupes françaises débarquent pour réclamer l'impôt, mais on se regroupe avec d'autres tribus et on les renvoie facilement. On est alors tranquilles pour quelques années.

Cette année, le colloque a décidé que ce serait à moi de coordonner le convoi. J'ai décidé qu'on passerait par l'ancienne autoroute. On y est visibles mais on ne traînera pas.

On échange avec les montagnards (nous, on les appelle les «Waldstätten» mais ils n'aiment pas ce nom). Ils nous apportent leurs spécialités: spiruline, herbes des montagnes pour les

concoctions, soufre pour les désinfections, beurre de yack, fromages affinés dans les anciens bunkers de l'armée suisse.

Les montagnards arrivent souvent en retard. Ils ont le train le long de la vallée du Rhône de Brigue à Villeneuve mais ils ne savent jamais quand ils auront du courant.

Ils sont arrogants et plutôt grassouillets. Ils sont sûrs d'être les meilleurs parce qu'ils ont avec eux le Syndicat, une bande de fanatiques sanguinaires. Mais en fait, s'ils sont forts c'est surtout parce qu'ils contrôlent l'eau. Au début, c'étaient des riches qui se sont barricadés là-haut dans le «réduit national» avec des réserves militaires, dans les années 2030–40. Ils ont bien résisté aux années de plomb de 2043–44, à la famine et à la grande purge de 47. Et avec l'altitude, ils n'ont pas souffert comme nous pendant les années étouffantes entre 2064 et 2068. Facile pour eux. Ils sont bien à l'abri. Ils n'ont qu'à bloquer la vallée. Nous, on a du territoire mais on ne peut pas se replier derrière un mur.

Comme nous, les Waldstätten récupèrent tout ce qu'ils trouvent. Ils habitent dans d'anciens chalets. Ils les recouvrent de terre et plantent dessus. Mais ils y vivent à l'année, même en hiver. Je ne sais pas comment ils supportent le froid qui doit être terrible.

Une fois, j'ai pu monter chez eux pour apporter directement un Gnaegi (ndlr: les «filtres à eau Gnaegi» ont été inventés au milieu du siècle et se sont généralisés dans les années 70). J'ai vu un de ces barrages, gigantesque, avec un vrai lac derrière, c'était incroyable.

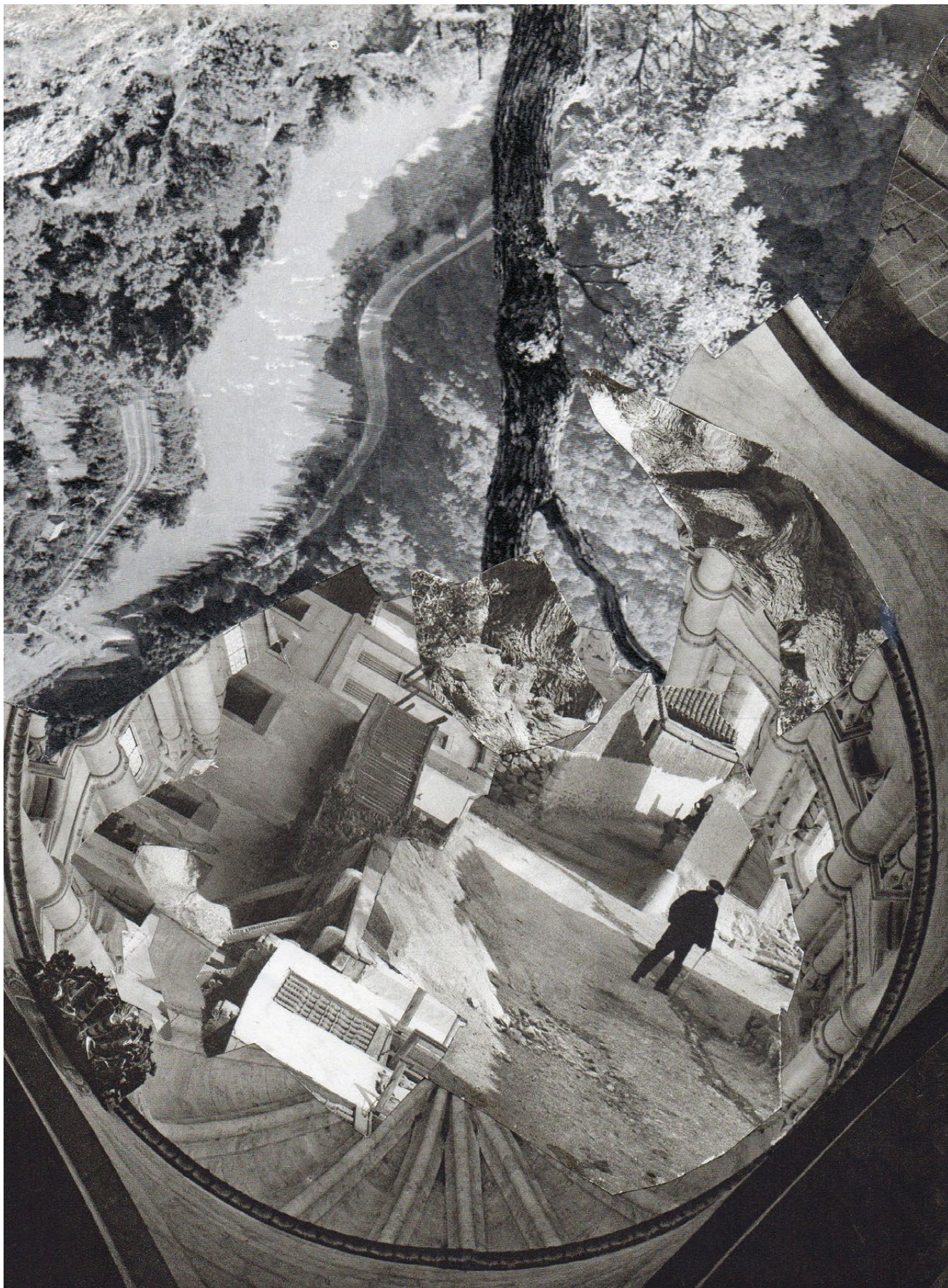
Leurs territoires sont plus petits mais les vallées sont bien contrôlées. Ils doivent faire très attention au contrôle démographique. Je sais que ceux de Bagnes attrapent environ 1000 migrants par an. Ils les abattent et font sécher la viande. Ce n'est pas mauvais, mais nous, on n'en mange pas. Bientôt peut-être. Il faut bien aller dans le sens du progrès.

Ils ont l'eau, nous on a la terre. Ce qui serait bien c'est de pouvoir mieux échanger et partager nos ressources mais pour l'instant ce n'est pas possible. Ils sont trop individualistes.

### Réflexion

Ce récit n'est ni utopique ni dystopique. Il n'est basé sur aucune invention révolutionnaire (le réacteur de fusion nucléaire portable?), découverte (une nouvelle source d'énergie intarissable?) ou fait magique (le tapis volant?). C'est un scénario, basé sur des événements plausibles. Avec notre référentiel actuel, il peut apparaître aujourd'hui comme pessimiste et peu enviable. Mais est-il possible d'envisager un récit enviable pour notre regard actuel d'enfants gâtés, embué par les mythes technophiles et la promesse de l'intelligence artificielle?





Ohne Titel, 2014. 26.5×19.5 cm.  
Analoge Collage auf Papier.



En fait, la réalité décrite n'est certainement pas très éloignée de ce que nos (arrière-) grands-parents vivaient ou de ce que vivent actuellement de nombreuses populations du monde, celles qui seront précisément les premières victimes de l'Anthropocène. Les humains sont en train de rendre consciemment la planète inhabitable à l'espèce. Dans ce sens, il nous a semblé «naturel» de proposer une «sorte de récit écologique vengeur», un retour à la Terre, opposé aux valeurs consuméristes, capitalistes et extractivistes.

Pour imaginer un scénario territorial 2100, nous avons commencé par établir une timeline d'événements majeurs plausibles entre 2020 et 2100, à l'échelle de ce qui aura été la Suisse. Ainsi au XXI<sup>e</sup> siècle, la Suisse – comme les autres pays du globe – vit de profonds bouleversements et des effondrements systémiques: crises financières, crises énergétiques, sécheresses, immigrations, faillites de la Confédération puis des «grands cantons», guerres civiles, famines, épidémies, années froides puis étouffantes, suicides des Servignins (disciples de Pablo Servigne [1]), secte apparue après le décès de son guide spirituel en 2042), prises de pouvoir locales, etc. En 2100, la population du territoire de ce qui aura été la Confédération est passée à 2'200'000 habitants.

Nous postulons que la taille des groupes humains aura fortement diminué mais que différentes couches institutionnelles hétérogènes cohabiteront. Les institutions et organisations sociales (gouvernance) porteront principalement sur le territoire, le milieu, c'est-à-dire la ressource vitale dont dépend la survie des groupes humains ramenés à leur plus simple condition d'êtres vivants. Des villes de petites tailles avec des territoires «mis à ban» et certains quartiers de grandes villes ont bien résisté et conservé une organisation démocratique. Les plus grandes villes sont devenues incontrôlables et peu sûres. Mais les «ruclonneurs» y récupèrent beaucoup de matériaux et d'ustensiles rares.

Les événements du XXI<sup>e</sup> siècle font nécessairement évoluer fortement les valeurs des différents groupes sociaux et les rapports que ces groupes entretiennent avec leurs territoires respectifs. Les réalités des deux tribus décrites sont fortement conditionnées par leurs environnements particuliers: des climats plus ou moins hostiles, l'accès limité aux ressources vitales, la rareté de l'énergie, une sécurité plus que relative, etc.

Pour affirmer cette réalité brute, la rédaction est volontairement hachée, faite de phrases courtes, au vocabulaire simplifié, évoquant la tradition orale plus que la «grande tradition littéraire». C'est le langage concret d'une population confrontée à la survie au quotidien.

---

#### INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

TRIBU architecture rédige actuellement un Manifeste sur l'urgence écologique, ses conséquences sur le territoire et les actions à mener. Il sera disponible courant 2020.

---

#### LIEN

<https://tribu-architecture.ch/tribu/reflexions>

---

#### ZUSAMMENFASSUNG

## Schluss mit der Hybris

Der Beitrag von Laurent Guidetti (Tribu architecture) ist weder utopisch im Sinne einer optimistischen Zukunftsvision noch pessimistisch. Die von ihm beschriebene Realität ist vergleichbar mit der Lebensweise unserer (Ur-)Grosseltern oder mit dem Leben, das weltweit viele Bevölkerungsgruppen auch heute noch führen. Die Geschichte handelt in einer von der Klimakrise verwüsteten Schweiz, einer Schweiz nach dem Zusammenbruch des Kapitalismus, wo die Bevölkerung zur Erde zurück gefunden hat. Sie hat den Boden mit viel Geduld aufbereitet und fruchtbar gemacht. Die Protagonistin der Geschichte erklärt: «Wenn wir unser Lebensumfeld wechseln, denn den Sommer verbringen wir in den Hügeln im Wald, den Winter in der Ebene, decken wir die Erde ab. Doch unser Problem ist das Wasser.»

Der knappe, leicht schroffe Schreibstil der in Ichform erzählten Geschichte widerspiegelt die «krude Sprache einer Bevölkerung, die täglich ums Überleben kämpft». Der Text übt Kritik an der Gesellschaft, an ihren konsumorientierten, kapitalistischen Werten und an der Übernutzung. Er schafft einen offensichtlichen Kontrast zwischen dem Leben, das die Protagonistin führt, und unseren Lebensweisen, die er mit den weltweit aktuellen ökologischen und gesellschaftlichen Herausforderungen in Beziehung setzt, um sich zu fragen: In welche Richtung bewegen wir uns, wohin wollen wir?

---

#### RIASSUNTO

## La fine dell'eccesso

Laurent Guidetti (Tribu architecture) ci propone un contributo né utopico né distopico. La realtà descritta non è certamente molto discosta da ciò che hanno vissuto i nostri (bis-)nonni o da ciò che vivono oggi giorno molte persone in altri Paesi. La storia si svolge in una Svizzera devastata dalla crisi climatica e dal crollo del capitalismo, dove la gente è tornata sulla terra: «Abbiamo pazientemente costruito il nostro suolo e ora è fertile. Quando ci accampiamo, nascondiamo la terra. Ma il nostro problema è l'acqua.»

Scritto in prima persona e in uno stile volontariamente lapidario e irregolare, che riflette il «linguaggio concreto di una popolazione confrontata con la sopravvivenza quotidiana», il testo è una critica della società e dei suoi valori legati al consumismo, al capitalismo e all'estrattivismo. Vissuto sulla propria pelle, la protagonista cerca di contrastare nostri stili di vita e di metterli a confronto con le attuali sfide ecologiche e sociali globali: in che direzione stiamo andando e dove vogliamo andare?

---

[1] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pablo\\_Servigne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pablo_Servigne)